



Annoncer Gaza (0)

(jeudi 3 janvier 2013)

(fichier format pdf à télécharger : <http://www.egalite68.fr/Qui-vive/Annoncer-Gaza-0.pdf>)

Annonce	1
Un poème de Jules Supervielle	2

ANNONCE

Enfin la « Mission '*Bienvenue en Palestine*' » à laquelle je participais a pu entrer dans Gaza où nous sommes restés une petite semaine.

Cette enquête, très diversifiée, a été véritablement passionnante. Le tournant pour moi en a été la traversée du camp de réfugiés de Khan Younes.

Je tiens ici à remercier publiquement **Olivia Zemor et Nicolas Shahshahani** pour leur travail organisationnel qui, en amont, a rendu possible ce voyage (chaque militant sait ce qu'une telle initiative collective - notre délégation comportait 70 personnes + 25 Égyptiens - implique de tâches accomplies anonymement).

Je vais maintenant m'attacher à rédiger un compte rendu détaillé des rencontres que j'ai trouvées les plus marquantes et des idées qu'elles me semblent engager pour l'avenir.

L'orientation générale qui à mes yeux se dégage de cette première visite en Palestine est que les Palestiniens ne constituent aucunement une figure nostalgique tristement répétée de « derniers des Mohicans » mais qu'ils configurent tout au contraire un avenir possible pour l'humanité toute entière en pointant un éventuel renouvellement de l'Idée communiste.

Je vais entreprendre de m'en expliquer en une série de *Qui-vive* « Annoncer Gaza » dont vous recevrez le premier numéro dès ce dimanche.

François Nicolas

UN POÈME DE JULES SUPERVIELLE

Au terminal de Rafah (frontière sud de la bande de Gaza avec l'Égypte), je suis tombé, dans ma lecture – l'attente était longue... - sur ce poème de Jules Supervielle¹. Il m'est apparu comme résonant à distance (le poème date de 1937) avec le cadeau que nous font les Gazaouis d'une humanité générique ; je vous le restitue.

*Rien qu'un cri différé qui perce sous le cœur
 Et je réveille en moi des êtres endormis.
 Un à un, comme dans un dortoir sans limites,
 Tous, dans leurs sentiments d'âges antérieurs,
 Frêles, mais décidés à me prêter main-forte.
 Je vais, je viens, je les appelle et les exhorte,
 Les hommes, les enfants, les vieillards et les femmes,
 La foule entière et sans bigarrures de l'âme
 Qui tire sa couleur de l'iris de nos yeux
 Et n'a droit de regard qu'à travers nos pupilles.
 Oh ! population de gens qui vont et viennent,
 Habitants délicats des forêts de nous-mêmes,
 Toujours à la merci du moindre coup de vent
 Et toujours quand il est passé, se redressant.
 Voilà que lentement nous nous mettons en marche,
 Une arche d'hommes remontant aux patriarches
 Et lorsque l'on nous voit on distingue un seul homme
 Qui s'avance et fait face et répond pour les autres.
 Se peut-il qu'il périsse alors que l'équipage
 A survécu à tant de vents et de mirages.*

*

¹ Œuvres poétiques complètes (La Pléiade, p. 380)